

Emilio Trad

à Fleuret-Moucheté
avec la métamorphose



Portrait d'Agathe, huile sur toile 130 x 97, 1999

→ Voici une œuvre immense révélée dans son livre des Editions Snoek à Gand (Belgique).

En 1992 je découvrais sa toile au Salon d'Automne « Au Marché », hommes statufiés du quotidien, avec un clin d'œil au Quattrocento. Trad, jeune peintre pur sang né en Argentine en 1953 y passa son enfance avant de venir découvrir les musées d'Italie, d'Espagne, de Hollande et de peindre des copies au Louvre. Son perfectionnisme dans un style unique, son dessin ciselé, ses accords de constructions élues, ses gris de Watteau, ses blancs cassés, ses noirs acier purs, fondaient ses œuvres quasi-mystiques baignées de silences. Même le portrait de sa fille Agathe, sa Ménéine aimée de 1999 nous interroge dans un face à face Balthusien, enfermée dans sa sagesse. Précision d'orfèvre d'Ucello. Quittant parfois les faciès du quotidien, il élargit son champs de vision par des analyses stylistiques. Picasso cubiste était un pur constructeur d'œuvres plastiques, sans lyrisme. Trad l'est aussi. Ses confrontations de personnages nous demandent : D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? Sans la luxuriance des couleurs de Gauguin mais capturant ses personnages, aujourd'hui, dans les blancs ocrés de fresques, dépouillés du Temps. Leurs yeux, leurs mains ont des angoisses critiques vis-à-vis de notre monde. La métaphysique, la spéculation intellectuelle, ne sont pas loin, à froid, sans complexes. Fleuret moucheté avec la métamorphose. Trad rivalise avec « Piero » son frère de la Florence du XVe siècle, par son unité intellectuelle. Il sait, comme Malraux, que « L'œuvre d'art, qui appartient à son époque, n'appartient pas qu'à elle. Les peintres découvrent le fait pictural dans toutes les peintures du monde ». Il rivalise aussi avec les statues de Chartres... ■

Guy Vignoht

Galerie Vendôme

Du 3 au 27 septembre - 12, rue de la Paix, Paris



All about Eve, huile sur papier maroufflé sur toile, 162 x 130